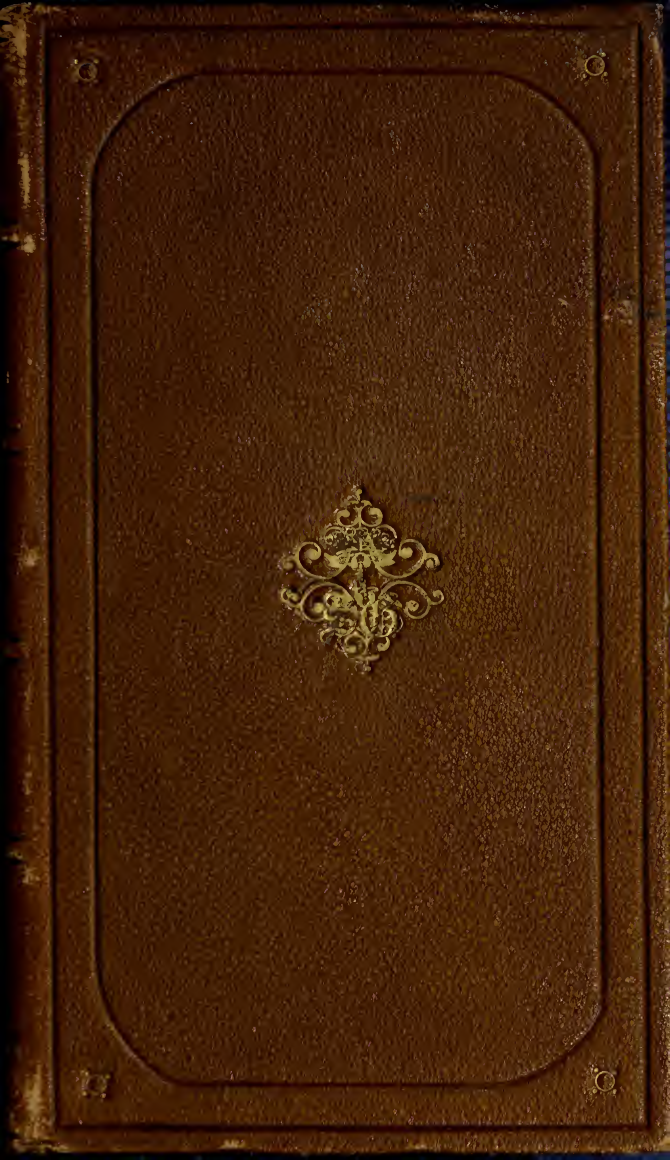
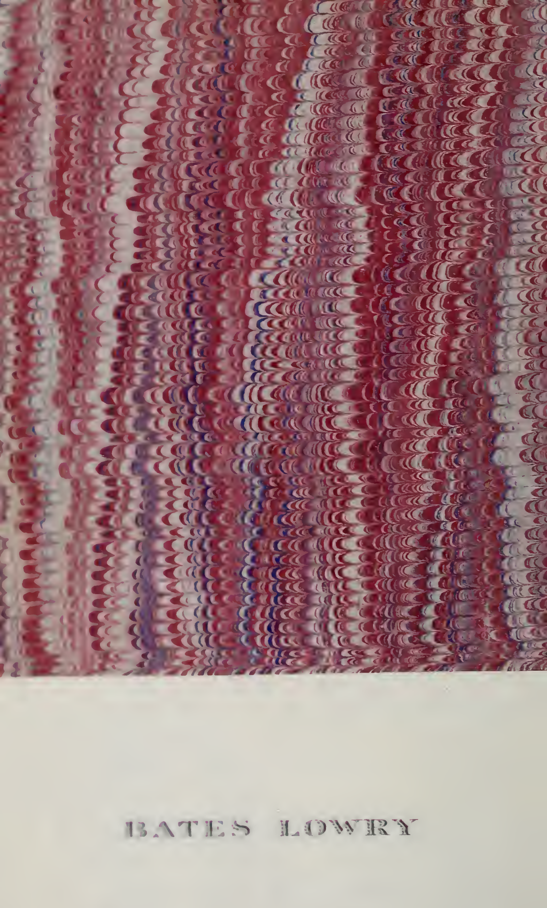
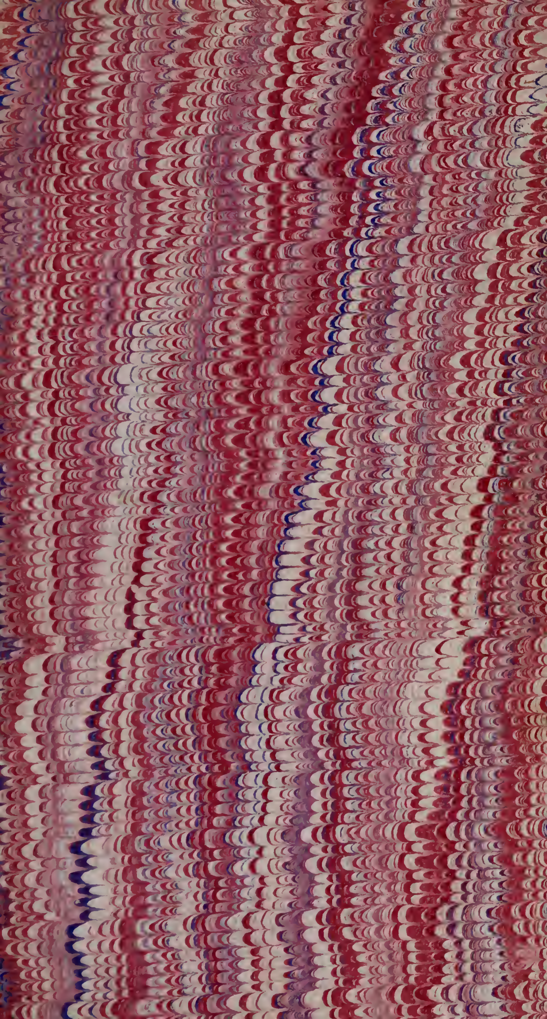




BATES LOWRY



[SPON]

Paris 1854-58

RELATION
DE L'ETAT PRESENT
DE LA VILLE
D'ATHENES,
ANCIENNE CAPITALE
De la Grece, bâtie
depuis 3400. ans.

AVEC VN ABREGE' DE
son Histoire et de ses Antiquités.



A LYON,
Chez Loüis Pascal, ruë Merciere :
vis à vis la petite porte S. Antoine,
au Livre blanc.

M. DC. LXXIV.
Avec permission des Superieurs.



PREFACE,

Au Lecteur curieux.

C*EVX qui parlent* d'Athenes *dans des relations de voyages ou dans des Geographies, le font avec si peu de conoissance et avec tant de mépris, qu'on void bien qu''ils s'en raportent à des Autheurs qui mesurent son ancienne grandeur avec ce qui en reste, qui est assurément tres-peu en consideration de ce qu'elle a autrefois ẹté : peut-étre aussi qu'une partie de ceux qui disent l'avoir vûe dans leurs voyages, ne l'ont vûe que de loing cachée de la colline, sur laquelle est placée la Citadelle; ou bien n'ont vû que le* Port Lyon, *où il ne reste que quelques maisons qu'ils prennent pour les mazures mêmes*

d'Athenes, *qu'ils s'imaginent avoir été située au bord de la mer.*

Du Pinet *ne luy veut pas faire l'honneur de l'appeller autrement qu'un Chateau avec un méchant village, qui n'est pas assuré des loups et des renards.* Laurembergius *dans sa description de la Grece, s'exprime par une maniere de parler Oratoire trop vehemente.* Fuit quondam Græcia, fuerunt Athenæ: nunc neque in Græciâ Athenæ, neque in ipsâ Græciâ, Græcia est. Il y a eu, *dit-il,* une Grece: il y a eu une Athenes, maintenant il n'y a plus d'Athenes dans la Grece, ni de Grece dans la Grece même.

Ortelius *dans ses synonymes Geographiques, avec une temerité digne d'un Geographe, qui croit de voir et de mesurer toute la terre sans sortir de son cabinet, dit qu'il ne reste à* Athenes *que quelques chetives maisons ou plûtôt quelques hutes,* nunc casulæ tantùm supersunt quædam. *C'est*

C'est ce qui m'a invité de donner au jour la relation de cette ville, qu'une personne de merite qui y a fait quelque sejour, à envoyé à Monsieur l'Abbé Pecoil, Chanoine de l'Eglise Collegiale de S. Iust de Lyon, *savant et curieux, particulierement dans ces sortes de sujets, qui a eu la bonté de me la communiquer. Vous verrés que c'est encore une ville assés grande et assés belle, malgré son âge fort caduque, et malgré toutes les guerres, dont elle a été si souvent ruinée.*

C'est une preuve bien évidente de l'inconstance des choses de ce monde, de voir de grands états reduits à de simples bourgs, et des hameaux qui deviennent des Villes puissantes : mais c'est aussi une marque de la providence Souveraine, qui nous protege et nous conserve, de voir une ville si ancienne qui subsiste encore apres tant de revolutions facheuses, qui ne mena-

çoient pas moins que de la détruire. Athenes *a sans doute autrefois eu dans son enceinte plus de cent mille habitans, et maintenant elle est reduite à huit ou neuf mille, comme je l'ay seu de quelques personnes qui y ont été, et qui m'en ont parlé avec connoissance.* Simon Cabasilas *dans une lettre écrite au siecle passé, les fait monter jusqu'à douze mille; à quoy il ajoute que la Citadelle est habitée de Iuifs et le reste de Chrêtiens, et qu'elle a sept milles d'Italie de circuit, qui font environ deux lieuës de France, de* 200. *stades qu'elle avoit anciennement, qui faisoient* 25. *milles d'Italie.* Ovide *se plaignoit déja de son tems qu'il ne restoit que le nom* d'Athenes, *et un autre Poëte incertain dit agréablement;*

> Quisquis Cecropias hospes miraris Athenas,
> Quæ veteris famæ vix tibi signa dabunt;

Hasne

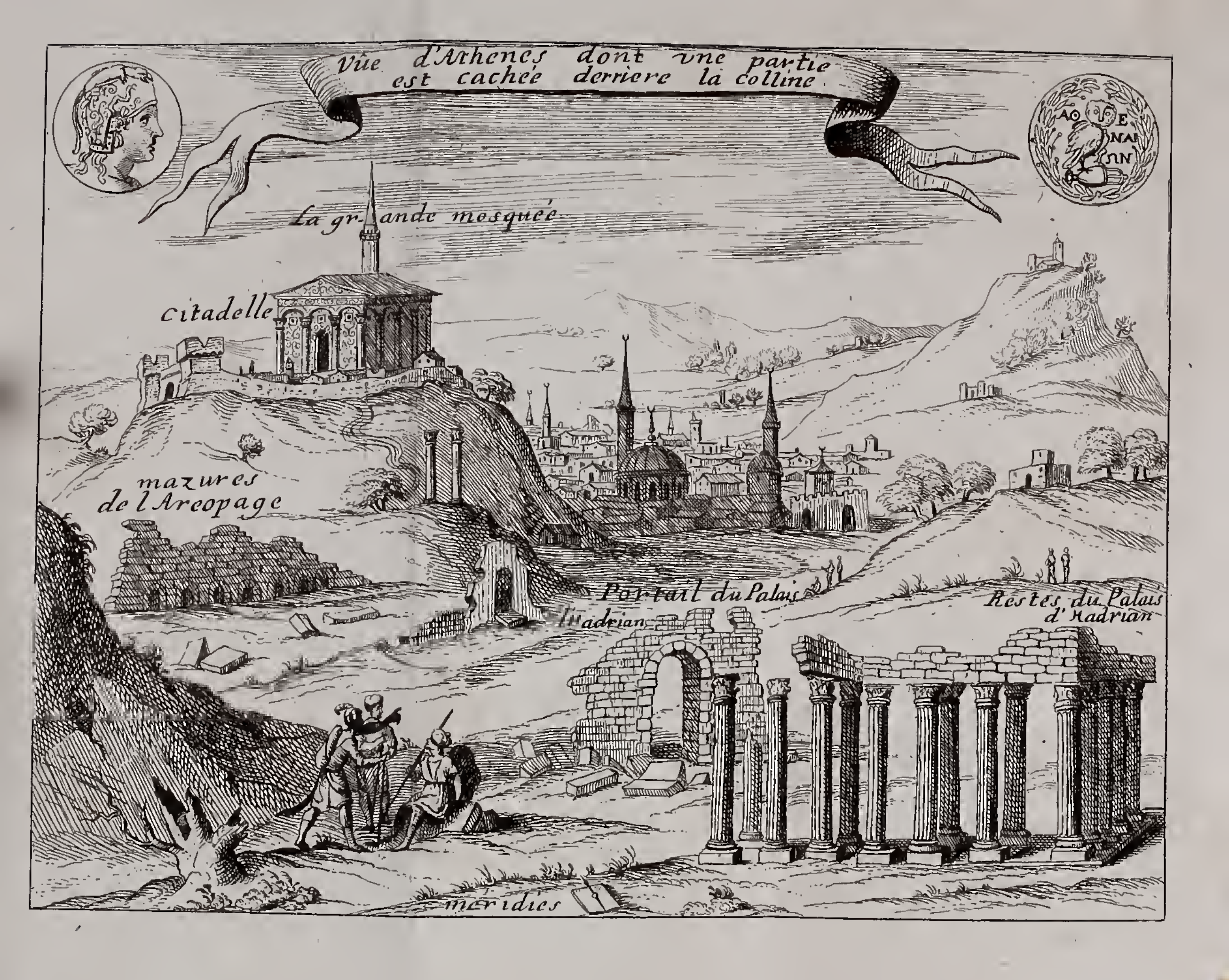
Hasne Dij, dices, cœlo petiere relicto?
Regia partitis hæc fuit una Diis?

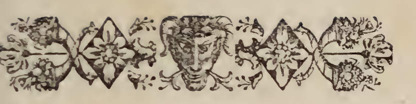
Ie croy qu'on ne me saura pas mauvais gré, d'avoir ajouté un dessein de la ville et des inscriptions Grecques qui y sont, dont Monsieur Vaillant *Antiquaire du Roy m'a liberalement fait part : et qui n'ont pas été imprimées dans d'autres livres. Il est vray que j'en copie quelques unes de* Gruterus; *mais comme il ne les a pas expliquées et qu'elles enrichissent mon sujet, il y auroit trop de scrupule, de ne pas s'en vouloir servir. I'aurois bien voulu n'estre pas obligé d'y méler du Grec, pour ne pas embarasser plusieurs personnes, qui sont si amoureuses du François, qu'elles méprisent toutes les autres langues : mais il m'étoit indispensable de mettre les inscriptions dans la langue qu'elles sont couchées : et j'ay tâché d'en soulager la lecture par une explication litérale et par quelques petits commentaires.*

PREFACE.

Au fonds je suis excusable, c'est mon feu, c'est ma passion que les inscriptions antiques : mais agreable passion, puis qu'elle me donne l'occasion d'entretenir tant d'honnêtes gens, qui en font plus d'estime, que ceux du commun ; et plus agreable encore, si les personnes curieuses m'en veulent enrichir de quelques autres, de quelqu'endroit du monde que ce soit qui ayent été omises par Gruterus; *et en ce cas elles pourront adresser leurs lettres à leur tres-humble serviteur,*

I. Spon, Docteur
Medecin aggregé, à Lyon.


Vüe d'Athenes dont une partie
est cachée derriere la colline
La grande mosquée
citadelle
mazures
de l'Areopage
Portail du Palais
d'Hadrian
Restes du Palais
d'Hadrian
meridies
AΘ E
NAI
ΩN



A MONSIEVR
MONSIEVR
L'ABBE' PECOIL,

Chanoine de l'Eglise Collegiale de saint Iust, etc.


ONSIEVR,

Mes occupations ne m'ont pas permis jusqu'à present de vous faire la description de l'illustre et ancienne ville *d'Athenes*, que vous me demandates étant à *Constantinople*, et à *Smyrne*, et que vous me fites encore demander aprés

vôtre depart de *Chio*, par un de vos amis. I'employeray le peu de tems que j'ay maintenant, à satisfaire à ma promesse; et j'espere que la lecture de cette relation ne vous sera pas desagréable, et que vôtre pieté et vôtre curiosité y trouveront quelque satisfaction : lorsque je luy feray considérer les anciennes Eglises de cette ville, le puys de l'Apôtre des Gentils, et la maison de *S. Denis* Apôtre de France : et lorsque je vous entretiendray des temples des faux Dieux, de la lanterne ou étude de *Demosthene*, de l'Academie de *Platon*, du Lycée *d'Aristote*, des Palais *de Thesée*, de *Themistocles* et de l'Empereur *Hadrian;* des Colomnes, des arcs de triom

triomphe, et des autres superbes restes de l'antiquité, qui subsistent encores aprés tant de diverses guerres, dont ce païs a été affligé en divers tems.

Si vous recevés quelque contentement lorsque vous entendés dire des choses qui ne sont plus, ou lorsqu'on vous parle de l'état de l'Amerique ou du Canada, qui sont des païs sauvages : je croy que vôtre satisfaction sera plus grande d'entendre parler de ce qui subsiste encore, et d'apprendre des nouvelles d'une ville qui a été et qui pourroit en quelque façon estre appellée *l'œil* et le *Soleil* de la Grece, qui se piquoit autrefois d'estre le païs le plus eclairé du monde, et qui ne

donnoit point d'autres noms à toutes les autres Nations, que celuy de sauvages et de barbares.

Vous pourrés trouver dans plusieurs livres la description de Rome, de Constantinople, de Ierusalem, et des autres villes les plus considerables du monde, telles qu'elles sont presentement; mais je ne say pas quel livre décrit *Athenes,* telle que je l'ay vûe, et l'on ne pourroit trouver cette ville, si on la cherchoit comme elle est representée dans *Pausanias*, et quelques autres anciens Autheurs : mais vous la verrés icy au même état qu'elle est aujourd'huy, qui est tel que parmi ses ruines elle ne laisse pas pourtant d'inspirer un certain

certain respect pour elle tant aux personnes pieuses, qui en voyent les Eglises, qu'aux Savans qui la reconnoissent pour la mere des sciences, et aux personnes guerrieres et genereuses, qui la considerent, comme le champ de Mars, et le theatre où les plus grands conquerans de l'antiquité ont signalé leur valeur, et ont fait paroître avec éclat leur force, leur courage et leur industrie : et ces ruines sont enfin assés précieuses pour marquer sa premiére noblesse, et pour faire voir qu'elle a été autrefois l'objet de l'admiration de l'Vnivers.

Pour moy je vous avoüe que d'aussi loin que je la découvris de dessus la mer avec des lunettes de longue vûe,

et que je vis quantité de grandes colomnes de marbre, qui paroissent de loin, et rendent témoignage de son ancienne magnificence, je me sentis touché de quelque respect pour elle.

Situation d'Athenes.

Sa *Situation* me parut fort belle et fort avantageuse sur une colline au milieu d'une vaste campagne longue de 5. ou 6. lieues, remplie en partie de vignes et de bled, et en partie d'Oliviers, qui la firent autrefois consacrer à *Minerve*, dont elle porte le nom, plûtôt qu'à Neptune, d'où vient qu'on la batit à plus d'une lieüe loin de la mer, ses fondateurs aimans mieux avoir des peuples qui cultivassent la terre, et eussent soin des Oliviers, que d'avoir des Mariniers,

riniers, des Pêcheurs, des Marchands, ou des Pirates.

Cette grande plaine est comme le milieu et le centre d'un vaste Amphiteatre, que font le *mont Hymette*, le *mont Cithæron, la colline du Cheval,* le *mont Pentelius* et quantité d'autres montagnes couvertes de quelques arbres, et de toutes sortes de simples, qui remplissent l'air d'une odeur fort agreable : d'où vient que le miel du *mont Hymette* passe encore pour le plus excellent qui soit au monde.

On ne voit plus sur ce mont la statue de Iupiter, non plus que sur le mont *Parnethe*, et sur la petite montagne *d'Anchesmus :* comme les autels de Minerve et de Neptune

ne paroissent plus sur la *colline du Cheval*, non plus que ceux de *Pyrithoüs*, de *Thesée*, d'*Edipe*, et d'*Adraste*. Toutes ces montagnes n'empêchent pas que *l'air d'Athenes* ne soit excellent; * Les Medecins ne peuvent s'y enrichir, les maladies y étans tres rares. La peste qui ravage souvent les villes voisines, comme Thebes et Negrepont, semble n'oser par respect s'approcher de cette illustre ville, qui en est rarement infectée.

Du Port d'Athenes.

Le *Port* d'Athenes est fort beau et surpasse en largeur et en longueur celuy de *Marseille* :

* C'est ce que dit Ciceron au livre de *Fato : Athenis tenue cœlum, ex quo acutiores etiam putantur Attici.* et *Aristote* dit la même chose, *L'air de l'Attique est tres bon et tres pur, et particulierement celuy de la ville.*

seille : mais il a ce desavantage qu'il n'est defendu par aucune forteresse pour la sûreté des vaisseaux, qui y sont exposés aux courses des Pirates, et en ce qu'il est éloigné de la ville de plus d'une grande lieüe : les Italiens content cinq milles. On voit encore au bord de l'eau les fondemens d'un quay, et d'une ancienne Citadelle, et les restes des piliers ou probablement étoit la chaine, qui sont maintenant à fleur d'eau comme deux écueils à l'entrée du Port, qu'on appelle le *Port Lyon*, à cause d'un grand Lyon de marbre blanc qui est à l'extremité du côté de la ville, proche d'une seule maison inhabitée que l'on a bâtie, pour y mettre les mar-

chandises avant d'en charger les vaisseaux : C'est là où le Doüanier en fait peser une partie pour en tirer son droit. Quoy que ce Lyon soit assis sur son derriere, il porte sa tête aussi haut que sauroit faire un des plus beaux chevaux.

Pausanias nous apprend que *Themistocles* fit faire ce Port, qui est appellé *Pyrée* par *Plutarque*, lequel dit que le Roy *Cecrops* fit bâtir une longue rüe entourée de murailles, desquelles les fondemens paroissent encore. L'endroit où étoit cette ruë est maintenant un grand chemin, aux côtés duquel on voit une campagne, où l'on seme du bled durant une bonne demy lieüe en suite on marche entre

Dinarchus orat. in *Demosthen.* l'appelle ἡ εἰς Πειραιᾶ ὁδὸς, la rue du Pyræe.

tre des vignes et sous des oliviers durant une autre demy lieüe; aprés quoy dans le reste du chemin, qui est le plus proche de la ville, l'on rencontre encore une campagne semblable à la premiere, l'espace d'une autre demie lieüe.

Batimens d'Athenes. L'on peut entrer dans la ville sans passer par aucune porte, quoyque j'en ay remarqué deux ou trois qui ne se ferment jamais, n'y ayant point de murailles de Ville. * La plus part des ruës ressemblent

* *Meursius* dans le livre intitulé, *Athenæ Atticæ,* fait mention de plusieurs Portes qu'elle avoit autrefois, dont voicy les noms traduits du Grec. Porta *Ægei. Acharnica. Diomeia. Eria. Thracia. Thriasia,* quæ et *Dipylus* et *Ceramica. Sacra. Equestris. Itonia. Melitensis. Pyræa. Scæa. Dicæarchus* dans la description de la Grece, dit la même chose que l'Auteur, savoir que ses rües sont mal commodes à cause de leur antiquité, Κακῶς ἐῤῥυμοτομουμένη διὰ τὴν ἀρχαιότητα.

semblent à celles d'un village. Au lieu de ces superbes edifices, de ces trophées glorieux, et de ces riches Temples qui faisoient autrefois l'ornement de cette ville, l'on ne voit que des rües étroites sans pavé, que des maisons sans aucune magnificence, faites des ruines anciennes, ayans pour tout ornement quelques pieces de colomnes de marbre mises dans les murailles sans ordre, et à la façon des autres pierres; ou quelques degrez de marbre marquez de croix, qui ont servy autrefois sur les portes ou fenêtres des Eglises ruinées. Les maisons sont presque toutes de pierre, au lieu qu'à *Constantinople* la plus part sont de bois. On en void

même quelques unes assés belles pour le pays, où il n'est pas maintenant permis d'estre magnifiques en bâtimens.

Des Fontaines.

Pour ce qui est des fontaines, j'en vis une fort belle avec diverses figures sur le marbre, je crois que c'est celle dont parle *Pausanias*, qui dit qu'il n'y en a qu'une, à laquelle on en a donc ajouté six ou sept autres qui ne sont pas si abondantes en eau que celle cy, ny accompagnées de colomnes et figures de marbre, quoy qu'elles ayent pourtant quelques grandes pieces de marbre marquées et embellies de quelque croix, qui montrent qu'elles ont été tirées des ruines de quelques Eglises anciennes.

Ie ne vis point proche de cette fontaine la statue de *Bacchus*, ni le Temple de *Xerces*, ou celuy de *Proserpine*, qui y étoient encore du tems de *Pausanias*, qui dit que cette fontaine que *Pisistrate* fit embellir de diverses figures, s'appelloit *Enneacrunon*, à cause qu'elle avoit neuf tuyaux. *Thucydide* la nomme aussi de même, et ajoute qu'elle s'appelloit avant ce tems là *Calliroë*, lors qu'il y avoit quelques fontaines dans la ville. Maintenant elle n'a que trois ou quatre tuyaux.

livre 2.

Au dessus de cette fontaine, il y a une grande salle pleine de dorures soutenue par des colomnes de marbre, où l'on dit qu'il vient des Esprits, ainsi que la voulu faire croire

un

un *Drogman* qui y avoit couché. Monsieur le Consul de France qui demeure dans ce beau logis appartenant à un riche Turc, assure que souvent il y entend du bruit la nuit, et que le matin il trouve les hardes toutes sans dessus dessous.

Des Eglises.

Avant que parler des autres antiquités qui restent dans *Athenes*, je veux dire quelque chose des principales *Eglises*, que les Chrétiens de la Religion Grecque y conservent, aprés que les Turcs leur en ont pris plusieurs des plus belles pour les changer en Mosquées. La plus grande que j'y ay vûe c'est celle qu'on appelle le *Catholicon;* c'est la Metropolitaine où l'Archevêque Grec a son thrône. Ie vis

vis dans cette Eglise deux grandes cigoignes de bois doré, et je m'étonnay de ce que les Grecs les tenoient là, puisqu'ils ont tant en horreur, les statues et images en bosse, dont nous nous servons dans nos Eglises, lesquelles ils appellent des Idoles.

Maison de S. Denys. L'Archevêque à son logis sur les anciens fondemens de la *maison de S. Denys Areopagite*, joignant les ruines d'une petite Eglise fort ancienne, dont les mazures et murailles paroissent encore toutes embellies de diverses peintures, et proche de laquelle est un *puits*, où l'on assure que *S. Paul* demeura caché 24. heures, dans une persecution que ses ennemis exciterent contre luy, aprés la conver-

Puits de S. Paul.

sion

sion de ce Senateur de l'Areopage.

Les Francs qui n'ont à *Athenes* que la Chapelle des Peres *Capucins*, comme auparavant ils n'avoient que celle des Peres *Iesuites*, disent que des massons ayans trouvé sous terre parmy les ruïnes de cette ancienne Eglise Grecque, une statue de marbre, qui représentoit la sainte Vierge tenant son fils entre les bras, l'Archevêque defunt aussitôt qu'il la vist la mit en piéces, de peur que les Latins n'eussent cet Argument contre les Grecs, et ne leur objectassent que *S. Denys* honoroit les images en bosse, puisqu'on en avoit trouvé une dans les ruines de sa maison qui joint cette Eglise.

De

Temple de Thesée.

De cette maison de *S. Denys* on voit à quelque 150. pas de là *un ancien Temple* d'Idoles tout de marbre, qui depuis le regne de *Thesée* Roy d'Athenes qui le fit bâtir, est demeuré en son entier. Les Chrêtiens le changerent en une Eglise qu'ils dedierent à *S. George :* mais l'on m'a assuré que les Turcs, qui ne veulent pas s'en servir, parcequ'elle est hors de la ville, et éloignée des maisons, empêchent même les Chrêtiens de faire leurs devotions dans une Eglise si magnifique, dont les portes qui sont de fer, ne s'ouvrent jamais si ce n'est peut-estre le jour de *S. George* avec une clef d'argent que les Grecs peuvent donner aux Turcs pour obtenir cette permission.

On

On marche autour de ce Temple dans une galerie entre une muraille de marbre blanc, et de grandes colomnes de même matiére, qui suportent sur cette galerie des voutes plates larges d'environ dix pieds, où l'on voit d'excellentes architecture, de grandes pieces de marbre que l'on prendroit facilement pour de longues poutres. Entre les chapiteaux et la corniche qui regne tout autour il y a une belle frise de basse taille, où sont representés les exploits de *Thesée* et particuliérement le combat des *Centaures* et des *Lapithes*, * et celuy

* Quoy que *Pausanias* dise que le Temple bâti par les Atheniens à l'honneur de Thesée, representoit la bataille des *Centaures* et des *Lapithes*

luy des Atheniens avec les Amazones. La longueur du Temple contient de chaque côté 12. colomnes, et la largeur en comprend cinq. La voûte que les Chrétiens avoient faite, et que l'on aperçoit par un trou de la serrure, n'a rien qui aproche de la magnificence de ce Temple.

A cinquante pas de là il y a sur un grand chemin un *Lion* de marbre blanc comme

pithes; qui luy fut dedié lorsque *Cimon* fils de *Miltiades* eut vangé sa mort sur les Medes et eut raporté ses os à Athenes, je ne saurois me persuader que ce Temple qui subsiste encore soit le même. Il ne reste rien sur la face de la terre de si ancien, si nous en exceptons les pyramides d'Egypte, outre que *Plutarche* dit que ce Temple étoit au milieu de la ville proche des écholes, ce qui ne conviendroit pas à celuy cy; mais comme les Autheurs font mention de quatre Temples de *Thesée* faits en differens tems, celuy-cy en peut-estre un.

me neige, couché à terre sur ses pieds; il est plus gros et plus long qu'un cheval : on diroit qu'il a servi à quelque fontaine à voir sa gueule ouverte et un grand trou qui traverse sa tête, par où un homme pourroit passer la sienne. [* *Pollux* nous parle d'un semblable Lion de bronze qui étoit à *Athenes* proche d'une fontaine, auquel on donnoit le nom de Κρηνοφύλαξ, ou *garde fontaine.*]

* lib. 8. cap. 9.

Il y a une autre Eglise dans *Athenes* qui est assés belle, c'est au grand Monastere des Religieuses de l'ordre de *S. Basile :* elle a deux aîles aux côtés de la nef; les piliers et les murs sont embellis de diverses peintures et d'images des Saints. Le devant du sanctuaire

Sanctuaire est orné de quantité de dorures, et de petits tableaux : mais si l'Eglise de ces *Calogries* est si belle il faut avoüer qu'il n'y a point d'Hôpital plus mal bâti que leur Monastere, que l'on peut appeller le Palais de la misere.

Mais ce qui me semble plus déplorable, c'est l'ignorance de ces pauvres femmes, qui est si grande, que l'on peut bien se persuader qu'aucune d'elles n'est formellement heretique ni schismatique, quoy qu'*Athenes*, aussi bien que le mont Athos et que Constantinople, soit le Thrône et comme la forteresse du schisme Grec.

Il y a plusieurs autres Monasteres de Religieuses dans

Athe

Athenes, et outre cela dans plusieurs familles il y a une fille qui renonce au mariage, et qui demeurant parmy ses parens prend un habit et un voile noir à la façon des Religieuses, entre lesquelles je ne voy pas beaucoup de difference, puis-que ni les unes ni les autres ne gardent point de clôture, et que tout le monde entre dans ces Monasteres sous pretexte d'acheter des étoffes ou des ceintures qu'elles font plûtôt pour gaigner leur vie, que pour fuir l'oisiveté.

C'est assés parlé de ces Religieuses et des Eglises; car je ne prétens pas parler de toutes celles d'Athenes, il me suffit de dire ce que plusieurs m'ont assuré, qu'il reste en-

core aux Chrêtiens environ trois cent Eglises, tant dans Athenes qu'à une lieüe à la ronde, ce qui me sembleroit incroyable, si je ne m'étois étonné moy même en voyant un si grand nombre de petites Eglises, dont quelques unes sont de marbre. Ie crois que la pluralité des Eglises des Grecs, vient de ce qu'ils n'ont pas coutume de dire deux Messes le même jour dans une même Eglise, et afin que la pluspart des Prestres pussent dire leurs Messes, ils batissoient ainsi diverses Chapelles éloignées les unes des autres.

Des Mosquées. Aprés avoir parlé des Eglises des Chrêtiens il faut dire quelque chose des *Mosquées* des Turcs. Ie n'en say pas le nombre;

nombre; mais il n'en paroit que huit ou neuf qui ayent des *minarets*, ou petites tours, d'où un homme ou quelquefois trois ou quatre ensemble crient et chantent en musique à leur façon, quatre ou cinq fois le jour à divers tems reglés, pour appeller les Turcs à la Mosquée. Ces cris servent aussi *d'horloges vivans* en ces pays, où il n'y en a point d'autres, si ce n'est chez quelques particuliers.

La grande Mosquée.

Ie ne suis entré que dans une des *Mosquées d'Athenes*, laquelle a été premierement un Temple bâty par les Gentils à l'honneur de la Deesse *Pallas*, avant la venue du fils de Dieu, et en suite dedié par les Chrêtiens à la *Sagesse eternelle*, aprés la predication des Apôtres.

Voyés dans la planche d'Athenes.

Ce Temple qui paroit de fort loin, et qui est l'edifice *d'Athenes* le plus élevé au milieu de la *Citadelle*, est un chef d'œuvre des plus excellens Architectes de l'antiquité. Il est long d'environ de cent vingt pieds et large de cinquante. On y void trois rangs de voutes soutenues de fort hautes colomnes de marbre, savoir la nef et les deux aîles, en quoy il surpasse sainte *Sophie* batie à Constantinople par l'Empereur Iustinian, quoy que d'ailleurs ce soit un miracle du monde : mais j'ay pris garde que ses murailles par dedans sont seulement encroûtées et couvertes de grandes pieces de marbre, qui sont tombées en quelques endroits dans les

Savoir à sainte Sophie.

gale

galeries d'en haut, où l'on void des briques et des pierres, qui étoient couvertes de marbre.

Mais quoy que ce Temple *d'Athenes* soit si magnifique pour sa matiere, il est encore plus admirable pour sa façon et pour l'artifice qu'on y remarque ; *materiam superabat opus*. Entre toutes les voûtes qui sont de marbre, il y en a une qui est la plus remarquable, à cause qu'elle est toute ornée d'autant de belles figures gravées sur le marbre qu'elle en peut contenir.

Le vestibule est long de la largeur du Temple, et large environ de quatorze pieds, au dessous duquel il y a une longue voûte plate, qui semble estre un riche plancher,

 ou

ou un magnifique lambris; car on y void de longues pieces de marbre, qui semblent de longues et grosses poutres, qui soutiennent d'autres grandes pieces de même matiére, ornées de diverses figures, et personnages de marbre avec un artifice merveilleux.

Le Frontispice du Temple qui est fort elevé au dessus de ce vestibule, est tel que j'ay de la peine à croire, qu'il y en ait un si magnifique et si bien travaillé dans toute la France. Les figures et statues du Château de Richelieu, qui est le miracle de la France et le chef d'œuvre des ouvriers de ce tems, n'ont rien d'approchant à ces belles et grandes figures d'hommes, de femmes et de chevaux,

qui

qui paroissent environ au nombre de trente, à ce Frontispice, et autant à l'autre côté du Temple, derriere le lieu où étoit le grand Autel du temps des Chrétiens.

Le long du Temple il y a une allée ou galerie de chaque côté, où l'on passe entre les murailles du Temple, et dix sept fort hautes et fort grosses colomnes canelées, qui ne sont pas d'une seule piece; mais de diverses grosses pieces de beau marbre blanc, mises les unes sur les autres. Entre ces beaux piliers, il y a le long de cette galerie une petite muraille, qui laisse entre chaque colomne, un lieu qui seroit assés long et assés large pour y faire un Autel et une Chapel-

le, comme l'on en void aux côtés, et proche des murailles des grandes Eglises.

Ces colomnes servent à soutenir en haut avec des arcsboutans les murailles du Temple, et empêchent par dehors qu'elles ne se démentent par la pesanteur des voûtes. Les murailles de ce Temple sont embellies en haut par dehors d'une belle ceinture de pierres de marbre travaillées en perfection, sur lesquelles sont representés quantité de triomphes, de sorte qu'on y void en demy relief une infinité d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaux et de chariots representés sur ces pierres qui sont si élevées, que les yeux ont peine à en découvrir toutes les

beau

beautés et à remarquer toute l'industrie des Architectes et des Sculpteurs, qui les ont faites. Vne de ces grandes pierres, qui composoit cette ceinture s'est detachée de son lieu, et étant tombée a été portée dans la Mosquée derriere la porte, où l'on void avec admiration quantité de personnages qui y sont representés avec un artifice nompareil.

Toutes les beautés de ce Temple que je viens de décrire, sont des ouvrages des anciens Grecs Payens. Les *Atheniens* ayant embrassé le Christianisme changerent ce Temple de Minerve en une Eglise du vray Dieu, et y ajoutérent un Thrône Episcopal, et une chaire de Pre-

dicateur qui y restent encores, des Autels qui ont été renversés par les Turcs, qui n'offrent point de sacrifices dans leurs Mosquées. L'endroit du grand *Autel* est encores plus blanc que le reste de la muraille: les degrés pour y monter sont entiers et magnifiques.

On void à la voute qui est au dessus de ces degrés une image entiere de la Vierge, à laquelle quelque Turc tira un coup de mousquet, qui en gâta un peu le visage, qu'on a aprés recouvert de chaux. Les Turcs mêmes avoüent que le bras de celuy qui tira ce coup se secha aussitôt aprés son peché : comme ils tiennent par tradition qu'un autre Turc mourut sur le Champ

pour

pour avoir voulu ouvrir une des deux grandes armoires fermées avec de grandes plaques ou pieces de marbre, qui sont au dessus des degrés dans les murailles, pensant y trouver quelque thresor. D'où vient qu'aucun autre Turc, ni même aucun Grec n'oseroit entreprendre d'ouvrir les armoires de cette Eglise, ni celles qui sont semblables à celle cy dans l'Eglise de sainte Sophie à Constantinople. Il se peut faire qu'il y ait quelques saintes Reliques, ou quelques livres propres pour l'Eglise, cachés dans ces murailles.

On void aussi au lieu où étoit le grand Autel, du côté de l'Evangile une pierre de marbre transparente dans la *Particularité d'une pierre.*

 murail

muraille, laquelle étant troüée suffisamment pour mettre un pois, reçoit la lumière et le trou paroit rouge comme une riche escarboucle. Quoy que quelques uns attribuent cela à un miracle de S. Paul, je crois pour moy, que c'est la nature de cette pierre, qui étant opposée aux rayons du Soleil, et probablement peu êpaisse paroit ainsi transparente : j'en ay vû une entierement semblable, dans *Sainte Sophie* à Constantinople, aux galeries d'enhaut.

Dans le vestibule de ce Temple, il y a une fort grande pierre de marbre, ronde et creuse, et bien qu'on m'asseurât que chaque Chrêtien entrant autrefois dans cette Eglise, laissoit là quelque pre-

sent

sent, je crois qu'elle servoit plûtôt pour baptiser avec l'immersion à la façon des Grecs, ou peut-étre pour faire de l'eau benite, quoy que les Grecs n'en gardent point aux portes des Eglises, et que plusieurs en acheptent maintenant quelque fiole pour porter à leurs maisons, aussi tôt qu'elle est faite.

De la Citadelle.

Aprés avoir parlé du Port *d'Athenes*, des bâtimens, des fontaines, des Eglises, et des Mosquées de cette ville, nous considérerons ses autres antiquités, sans sortir si tôt de la *Citadelle*, qui n'est pas maintenant en état de soûtenir un long siege, quoyque son assiete soit fort avantageuse.

On y void un ancien *Palais* fort magnifique tout de marbre

marbre, que quelques-uns disent avoir été *l'Arsenal*, avec une tour quarrée extremement haute, et fort belle. Sur la porte de la Citadelle au dedans paroit encore une *Aigle* Romaine gravée sur le marbre.

De l'Areopage.

De dessus les murailles de la citadelle du côté qui regarde la mer, on void sur le panchant de la colline où elle est située, les restes de *l'Areopage*, qui consistent en quelques murailles et fenêtres, qui ont encore quelque belle apparence.

Quand on sort de la citadelle, on void assés proche de là à main gauche sur une colline, un *arc de triomphe* erigé à l'honneur de l'Empereur Hadrian.

A la maison qu'ont acheté depuis peu les Peres Capucins, il y a une antiquité bien remarquable, et qui depuis le tems de Demosthene est demeurée en son entier, on l'appelle ordinairement la *lanterne de Demosthene*, et les plus habiles Atheniens m'ont dit que c'étoit le lieu, où ce grand Orateur se retira, s'étant fait raser la barbe, et les cheveux, pour se contraindre soy-même par ce moyen à garder la solitude, afin d'acquerir par la meditation et dans le silence, les plus belles conoissances et les plus belles lumieres de la Philosophie, comme aussi les traits les plus subtils de l'Eloquence.

De la lanterne de Demosthene.

Valer. Maxim.

Cette lanterne ou ce fanal est une petite tour, toute de

marbre

marbre blanc, maintenant un peu noircy par dessus, tant par la pluye que par les incendies, qui ont consumé les maisons voisines, et les sales et chambres où ce grand Orateur étoit retiré : car je ne puis me persuader qu'il fût toûjours enfermé comme dans un cachot dans cette petite tour; qui n'est que de la hauteur d'un homme, et qui ne peut contenir que trois personnes.

Ma pensée est qu'elle luy servoit de Temple, où il adoroit ses idoles, à l'honneur desquelles il allumoit des lampes qui ont aidé à noircir ce marbre, et à cause desquelles probablement on appelle ce lieu lanterne ou fanal. Il est vray aussi que sa figure luy peut

peut avoir procuré ce nom; car cette petite tour est faite comme un fanal, * avec six colomnes canelées hautes de huit pieds, qui soûtiennent un cercle épais et gros d'un pied, et haut de deux et demy, autour duquel sont des bas reliefs d'une riche sculpture, qui representent des Dieux marins. Entre ces colomnes il y a de grandes pieces de marbre fort larges et de même hauteur que les colomnes. Ce cercle est couvert

vert

* Les colomnes canelées, à ce que dit *Vitruve*, ne sont en usage que depuis le siecle de Neron, ainsi cette tour n'est pas si ancienne que *Demosthene.* Celles qui sont dans la grande Mosquée, qui étoit un temple de Minerve peuvent y avoir été ajoutées par *Hadrian*, qui à ce que remarquent les Auteurs avoit rebâty presque tous les Temples *d'Athenes;* car les colomnes qui sont entre les murailles de ce Temple, sont toutes unies.

vert d'une seule pierre en coquille, qui a un chapiteau de fueillages, fort bien faits de la hauteur de deux pieds.

Le Temple des Vents.

Vers le milieu de la ville il y a un ancien Temple de marbre, tout entier en Octogone : à chaque côté des Angles par déhors il y a une figure humaine fort bien faite en bas relief, couchée et de six pieds de long, avec des fleurs ou semblables choses à la main. Chaque figure est differente, et toutes representent les huit vents, ausquels * probablement étoit

consa

* Aprés ce que dit *Vitruve*, [lib. I. cap. 8.] on ne peut pas en douter. Voicy le sens de ses paroles. Ceux qui ont recherché plus exactement la nature des vents ont estimé qu'il y en avoit huit : comme *Andronicus Cyrrhestes* la voulu témoigner, en bâtissant à *Athenes* une tour à huit

angles

consacré ce beau Temple, qui sans ces huit angles ressembleroit à un pigeonnier.

Ce Temple que quelques uns disent estre le tombeau de Socrate, est en quelque façon comme ces anciens Temples des Ægyptiens Idolatres, qui étoient beaux à l'exterieur, mais l'on ne voioit dedans que des rats, des crocodiles et toutes sortes de serpens : ainsi il peut estre le hieroglyphe des hypocrites, puis qu'il fut consacré aux vents, et

angles de marbre, et dans chacun des côtés de l'octogone, les representations des vents, chacun vis à vis de l'endroit d'où il a accoutumé de soufler. Au dessus de cette tour, il y fit une petite pyramide de marbre, soutenant un Triton de bronze qui tenoit une baguette à la main, et étoit fait avec cette adresse, qu'il tournoit selon le vent, et tenoit toûjours la baguette du côté de celuy qui soufloit.

et qu'il est beau à l'exterieur, au lieu que dedans si l'on excepte les murailles et la voute de marbre en façon de dome, l'on ne void en bas qu'un cloaque et une infinité d'ordures.

Autres Antiquités.

Proche du marché, que l'on appelle du nom Turquesque *Bazar*, il y a une rüe fort belle et fort large, et assés prés de là on trouve une des plus belles antiquités de cette ville. C'est une des plus magnifiques portes que j'aye vûes : il y en a trois l'une aprés l'autre, comme l'on en void à l'entrée des Citadelles. La solidité y est jointe à la magnificence, puisque cette triple porte est bâtie de grosses pierres de marbre bien poly.

Ioignant cette superbe porte, il y a une autre reste fort remarquable de cette illustre Ville. C'est une assés longue muraille de beau marbre blanc avec huit ou neuf colomnes de même matiere, hautes de 24. pieds, assés éloignées les unes des autres, et qui joignent la muraille de même façon et avec aussi bonne grace que l'on en void en France aux Autels des plus magnifiques Eglises. Ie fus surpris en voyant la beautê de cette muraille, qui est de la longueur d'une ruë, et voyant qu'elle enferme maintenant un cartier de la ville, dans laquelle on entre de ce côté par cette triple porte, au delà de laquelle on est dans la campagne, je crus d'abord

que

que c'étoit une porte de l'ancienne ville *d'Athenes*, et un reste de ses anciennes et superbes murailles, dont on ne decouvre point de marques ailleurs, cette ville étant presentement comme un grand village, et les murailles même de la Citadelle, n'approchant pas de la beauté de celle-cy.

Mais aprés avoir consideré que ces colomnes n'ont point de rapport avec les murs d'une ville, je me persuade que c'est plutôt la porte et la face du Palais de *Themistocles*, ou peut-estre un reste de ce superbe Temple de *Iupiter Olympien,* que l'Empereur *Hadrian* y fit bâtir.

Du Palais d'Hadrian.

Ce même Empereur fit faire pour soy un *Palais* fort magni

magnifique, dont on void encore des restes dans un champ entre la ville et une petite riviere. On dit qu'il y avoit autrefois six vingt colomnes de marbre, il en reste encore environ seize, extremement hautes, et si grosses que deux hommes ne sauroient en embrasser une, et sur chacune desquelles, on void des restes d'une petite galerie voûtée. Entre quatre de ces colomnes il y a une petite Chapelle des Grecs toute entière, mais qui n'est j'amais fermée et dont ils ne se servent point.

Fort proche de ces colomnes composées de grosses pierres rondes les unes sur les autres, il y a un grand *portail de marbre*, sur le frontispice duquel on lit des mots Grecs

Portail de marbre.

Grecs en gros charactéres qui signifient, CE N'EST PLVS ICY LA VILLE DE THESE'E, C'EST CELLE DES HADRIANS. C'est le même Empereur qui bâtit *Andrinople*, appellée autrefois *Hadrianopolis*.

On dit qu'une rangée de ces Colomnes alloit de là jusqu'à la Citadelle, proche des murailles de laquelle on en void encore deux sur la colline, qui sont un peu moindres que les autres. On en void 2. autres de méme grosseur que ces deux dernieres, sur le panchant d'une autre colline, et l'on asseure qu'il y avoit encore une autre galerie ou rangée de colomnes, depuis le Palais jusqu'à cette colline

colline, sur la pointe de laquelle il y avoit autrefois un Temple de Pallas, en la place duquel il y a maintenant une Chapelle des Grecs.

Assés proche de ce Palais et au delà de la petite riviere, il y a sur une eminence une fort belle Eglise toute bâtie de fort beau marbre; mais abandonnée et toute ouverte, les voûtes de laquelle sont embellies de peintures, où je remarquay même quelque reste d'une image en bosse, contre la coutume des Grecs.

Pont sur la riviere d'Ilissus.

En descendant un peu on trouve environ à 60. ou à 80. pas delà, sur la riviere un fort beau *Pont*, qui a par dessous deux longues voûtes bâties de grosses pierres de taille toutes

toutes égalles en largeur et en longueur. Il y a une muraille qui separe ces deux voûtes, qui sont comme deux grands et larges canaux, par où coule l'eau sur ce pont.

Il est aisé de juger par la beauté, et par la largeur et longueur de ce pont, que l'*Ilissus* étoit autrefois plus abondant en eau qu'il n'est presentement, car maintenant l'une de ces voûtes et l'un de ces canaux est plus que suffisant même en hyver, pour toutes les eaux de cette petite riviere.

Dessus ce pont paroissent les ruines d'une Eglise et d'une maison, d'où l'on peut conjecturer que c'étoit un monastere avec son Eglise bâty ainsi sur l'eau, et sur

tout

tout puis qu'il ne paroit aucune marque de chemin pour les chariots, ni même pour les chevaux, et que l'on entre sur ce pont du côté de la ville, seulement par le Portail de cette Eglise, dont quelques murailles restent entieres.

Restes d'Amphitheatre.

De l'autre côté de la riviere l'on void dans une ouverture qui se fait entre deux collines, le reste de l'*Amphitheatre*, et de la muraille qui le fermoit du côté qui regarde le pont. Les trois autres côtés étans fermés par la colline.

Des Iardins.

Comme l'on monte plus haut en suivant le lit de la riviere, l'on rencontre à demy lieüe de la ville, quantité de jardins plus beaux que ceux qui sont proche de la

ville un peu plus bas que le Palais d'Hadrian, et qui tiennent beaucoup plus d'étendue, d'où vient que *Pausanias* fait mention d'un lieu proche d'Athenes appellé les Iardins. Chacun à une maison pour loger ceux qui en ont soin et plusieurs ont de hautes Tours carrées pour loger leurs maîtres pendant une partie de l'année.

L'on n'y voit ni cabinets, ni allées : tous les arbres sont sans ordre et en confusion; mais on a de l'adresse pour les arroser durant l'été, l'eau des puits ou des ruisseaux ne leur manquant jamais.

Ie ne vis point dans ces jardins le Temple de Venus qui y étoit du tems de *Pausanias*, ni la statue de cette

Dees

Deesse, que cet Autheur, au livre premier de la description de la Grece, dit estre un ouvrage qui ravissoit en admiration ceux qui la voyoient.

On y voit pourtant encore des restes fort considérables d'une ancienne tour, bâtie de marbre rude, grossier et mal poly : elle est à peu prés comme sont les colombiers en France. La voûte en est tombée, chaque pierre est de même grosseur, elles avancent et sortent toutes en dehors en façon de pointe de diamant.

De l'Academie de Platon.

On m'a assuré que cette Tour étoit autrefois *l'Ecôle et l'Académie* de Platon, et cela s'accorde bien avec ce que j'ay lû dans quelques Autheurs, que ce fameux Phi-

losophe se retira hors *d'Athenes* à la campagne, et assés proche d'une montagne : cette Tour est à demy lieüe de la ville, et n'est éloignée du mont Hymette qu'environ un quart de lieüe.

Des Atheniens.

Aprés avoir rapporté ce qui reste des antiquités *d'Athenes*, et representé cette ville telle qu'elle est aujourd'huy, il ne sera pas mal à propos d'écrire quelque chose *des Atheniens.* Si ces peuples joüissoient de la liberté qu'ils avoient autrefois, ils seroient encore tels que les depeint saint Luc, au chap. 17. des Actes des Apôtres. *Athenienses autem omnes ad nihil aliud vacabant, nisi aut dicere aut audire aliquid novi. Les Atheniens,* dit-il, *et les étran-*

gers

gers qui demeuroient à Athenes, ne passoient tout leur tems, qu'à dire et à entendre quelque chose de nouveau.

Ils montrent encore cette inclination de dire ou d'entendre quelque nouveauté; et ne tiennent pas seulement cette curiosité par héritage de leurs ancêtres; mais encore une grande estime d'eux mêmes, nonobstant leur servitude, leur misere et leur pauvreté sous la domination Turquesque.

Que si *Solon* disoit autrefois à un de ses amis, en regardant de dessus une montagne cette grande ville, et ce grand nombre de magnifiques Palais de marbre, qu'il considerast, que ce n'étoit qu'un grand, mais riche hô-

pital remply d'autant de misérables, que cette ville contenoit d'habitans : j'aurois bien plus sujet de parler de la sorte, et dire que cette ville rebâtie des ruines de ces anciens Palais, n'est plus qu'un grand et pauvre hôpital, qui contient autant de misérables que l'on y void de Chrétiens.

Il faut pourtant avoüer qu'il y a encore des marchands Grecs riches de plus de cinquante mille écus. Et pour ce qui est de la science, j'y ay vû un Religieux Grec, qui savoit un peu de Latin. Il y en a d'autres sans parler de l'Archevêque, qui savent le Grec literal.

L'Eloquence ni la Philosophie n'en sont pas entierement

ment bannies, et j'ay parlé au Signor *Dimitry Beninzeles*, qui ayant appris l'une et l'autre dans l'état de Venise, en faisoit des leçons dans sa patrie, à deux ou trois Auditeurs seulement ; tout le monde s'occupant maintenant à amasser un peu d'argent, qui tombe enfin presque tout dans les mains des Turcs.

Si je voulois prouver qu'il s'y trouve aussi des personnes considérables pour leur vertu et pour leur courage, je ne manquerois pas d'exemples ; et j'en trouverois deux fort beaux et fort recents, l'un dans la personne d'une fille Grecque, qui étant attaquée par des Turcs dans sa maison, aima mieux reçevoir plus de soixante coups de

couteaux, que de perdre la fleur de sa Virginité. Monsieur *Castenier* Marseillois Consul de France, et Monsieur *Giraud* Consul pour les Anglois natif de Lyon, eurent la charité de faire penser ses playes, et de l'envoyer dans une Isle, comme dans une azyle, aprés luy avoir fait de bonnes aumônes, sans que les Grecs fissent rien en sa faveur.

L'autre Exemple fut dans la personne d'un jeune enfant, lequel aima mieux perdre la vie, que de faire banqueroute à la Religion Chétienne, pour laquelle il eut le courage de souffrir dans sa propre maison une courageuse mort, qui le mit au rang des Martyrs de la Grece.

Ce

Ce sont deux histoires qui meriteroient d'étre racontées au long avec toutes leurs circonstances et particularités; mais ce peu que j'en écris suffit pour faire voir, que dans *Athenes* il se rencontre encore des personnes courageuses et remarquables par leur vertu.

Monstre né à Athenes.

On voit encore de tems en tems des *prodiges* et des Monstres dans cette ville, aussi bien qu'auparavant. L'an 1665. au mois d'Octobre, une femme Turque enfanta à la Citadelle *d'Athenes,* un épouvantable monstre qu'elle avoit conceu depuis neuf mois. Quand il vint au monde, il sauta aussitôt en terre et commença à marcher, à crier, et à marmoter certains mots qui ap-

prochoient de l'abbayement d'un chien. Il avoit les oreilles de lievre et droites, son museau ressembloit à celuy d'un Lion, ses yeux etinceloient, deux grosses dents luy sortoient de la bouche, ses pieds paroissoient comme ceux d'un enfant, et ses mains étoient comme celles d'un grifon : à peine pouvoit-on discerner son sexe.

Le *Vaivode* et le *Cadis*, c'est à dire le Gouverneur et le juge de la Ville, allerent le voir trois jours aprés sa naissance, et porterent sentence de mort contre luy, ordonnant qu'on feroit une grande fosse, et qu'aprés y avoir été jetté on la rempliroit de pierres. Ce qui fut executé le 8. d'Octobre.

Mon

Monsieur *Fouchon* Chirurgien François demeurant pour lors à *Athenes*, pria ces Messieurs de luy laisser embaumer ce corps monstreux, afin de l'envoyer en France, ce qu'ils luy refusérent disant que c'étoit un diable, et qu'il n'en faloit pas conserver la memoire, ni même s'approcher de la fosse où il étoit, de laquelle tous les Turcs fuyoient comme d'un écueil dangereux.

Voila, *Monsieur*, ce que j'ay à vous écrire *d'Athenes*, pour vous la representer telle qu'elle est de nos jours : en quoy vous voyés qu'elle est bien differente de ce qu'elle étoit autrefois; puis qu'on n'y voit plus tous ces Temples, tous ces mausolées, et toutes ces

statues

statues dont parlent les Historiens. On ne sçait pas même en quel endroit étoient les Temples de Iunon et de Ceres, ny les magnifiques sepulchres de Menandre, d'Euripide, de Pericles et de Phormion; ni les statues de Cecrops, de Pandion, de Philippe de Macedoine, d'Alexandre le grand son fils, de Brutus, et de Cassius, et de plusieurs autres grands personnages : ni le College que fit bâtir Ptolomée où étoit sa statue, ni les Autels de la misericorde, de la pudeur, de la renommée et de la joye. Il ne reste pas même aucune marque de ce fameux Autel, d'où Saint Paul tira le sujet de la premiere predication qu'il fit dans cette ville, qui

étoit

étoit consacré *au Dieu inconnu.*

Il est tems de finir. I'espere que vous aurés la bonté d'excuser la longueur de cette lettre, puis que je ne l'ay fait que pour m'acquiter de ma promesse et vous donner satisfaction, vous priant en échange si vous avés quelque piece nouvelle touchant les Hollandois, et les victoires de nôtre Illustre Monarque, de m'en faire part, et vous obligerés sensiblement celuy qui est avec sincerité de cœur,

MONSIEVR,

Vôtre tres-humble et tres-obeïssant Serviteur
Iaques Paul Babin.
D. L. C. D. I.
à Smyrne ce 8. *Octobre* 1672.

COMMENTAIRE.

Je reproduis, à un petit nombre d'exemplaires, la relation du Père Babin après Spon et après M. Ross, en conservant quelques-unes des annotations de ces savants et les augmentant de mes remarques. La rareté de ce petit livre, le vil prix de 50 sous auquel il a été estimé à la vente récente des livres de M. Coste, vente importante faite, à Paris, au mois d'avril 1854, dans les meilleures conditions de publicité, et quoique le volume eût conservé son ancienne et jolie reliure, sont deux faits extrêmement curieux; car si

l'un prouve que des livres, presque modernes, se perdent et se consomment pour ainsi dire par l'usage, l'autre démontre combien nos bibliothécaires, plongés dans les études qui les illustrent, apportent de négligence dans l'étude plus modeste, plus utile aussi des catalogues de vente, mine féconde autant qu'économique de précieuses acquisitions. M. Ross a vainement cherché la relation de Babin dans les bibliothèques publiques de Rome, de Modène, de Venise, de Milan, de Gœttingue, de Berlin, de Vienne. M. le baron Jules de Saint-Génois, bibliothécaire de la ville de Gand, m'écrit : « Je » suis allé à Bruxelles. J'ai fait » des recherches dans la bibliothè- » que royale. La relation du Père » Babin, publiée par Spon, ne se » trouve dans aucun des trois fonds » dont se compose cette riche collec- » tion : 1° le fonds van Hulthem ;

» 2° le fonds de la ville, et 3° les ac-
» croissements. Revenu ici, j'ai con-
» sulté un assez bon nombre de cata-
» logues d'anciennes ventes faites en
» Belgique depuis cinquante à qua-
» tre-vingts ans, même résultat né-
» gatif. Nos bibliothèques publiques
» de Liége, Gand, Anvers, Mons,
» Bruges et Louvain ne la possèdent
» pas. » J'ai fait de mon côté quelques recherches en Suisse; et, après avoir vainement demandé le petit volume à Genève, Lausanne, Berne et Lucerne, j'allais écrire que la Suisse ne le possédait pas, quand je l'ai trouvé, habillé encore de sa jolie reliure lyonnaise, dans la bibliothèque de Zurich. A Paris, la ville qui met à la disposition des lecteurs près de trois millions de volumes, PAS UNE SEULE de ses grandes bibliothèques n'a ce précieux livre. J'ai fait de vaines recherches dans les biblio-

thèques de l'Arsenal, de l'Institut, du collége Mazarin, de Sainte-Geneviève, de la Sorbonne, des Arts et Métiers, de l'hôtel de ville, du corps législatif et du sénat au Luxembourg.

A la Bibliothèque impériale de la rue de Richelieu, l'ouvrage est porté au catalogue sous le nom de Spon, mais il ne se trouve ni en place ni dans la réserve, cela veut dire qu'il a été volé, et depuis longtemps déjà. J'ai poursuivi encore plus loin l'insaisissable relation d'Athènes; je l'ai demandée à M. Étienne Quatremère, qui complète depuis quarante années une bibliothèque spéciale de voyages en Grèce et en Orient, à M. Brunet de Presle, dont la riche collection de livres est plus particulièrement consacrée aux auteurs modernes qui ont écrit sur la Grèce, à M. de l'Escalopier, qui a formé la plus curieuse bibliothèque liturgique,

et par extension la meilleure collection de livres de voyages en Grèce et de pèlerinages en terre sainte; partout même réponse : *j'ai tous les ouvrages de Spon et de Guillet, excepté la Relation d'Athènes de* 1674.

Ce livre, document précieux, guide indispensable dans la ville d'Athènes, est donc, pour ainsi dire, introuvable[1]. Je le reproduis exactement, en respectant la justification des pages et jusqu'à la disposition irrégulière des annotations de Spon. J'ai conservé quelques-unes des notes de M. Ross, mais j'ai re-

[1] Au dernier moment deux informations plus favorables me parviennent : M. Panizzi, l'habile directeur de la bibliothèque du Musée britannique, me répond de Londres : « Nous avons la relation de Babin de 1674, je suis fier qu'on me demande un livre français qu'on ne possède pas en France. » M. Montfalcon, bibliothécaire de la ville de Lyon, m'écrit de son côté que la cité qui donna le jour à ce petit volume a le bonheur de le posséder, seulement j'apprends en même temps qu'il est catalogué sous le nom de Spon. C'est une injustice faite au Père Babin qu'on s'empressera de réparer.

tranché les inscriptions que Spon avait placées à la fin et en appendice. Elles n'ont plus d'intérêt. Je renvoie à mon ouvrage sur *Athènes aux XV*e*, XVI*e *et XVII*e *siècles*, les personnes qui désireraient connaître sous quelle influence et dans quelles circonstances le Père Babin a écrit cette curieuse relation.

NOTES.

Page 1. Cette lettre, ou ce mémoire, est daté de Smyrne et du 8 octobre 1672. Ce n'est pas la dernière communication que le révérend Père Babin fit à l'abbé Pécoil. Spon a publié des remarques sur le flux et le reflux de l'Euripe, qui ont été confirmées par la science. (Voir le *Voyage de l'expédition de la Morée*, partie géologique.) Elles étaient également adressées à M. l'abbé Pécoil.

Page 4, ligne 13. En effet aucune description d'Athènes n'avait encore paru lorsque le Père Babin écrivait sa relation.

Page 7, ligne 8 Il est difficile de saisir l'intention du Père Babin dans les deux paragraphes où il parle de la colline du Cheval; de quelle colline s'agit-il?

Page 7, ligne 11. C'est un mérite vanté également par Zygomalas.

Page 7, ligne 21. Le Père Babin trouva dans la ville d'Athènes une tradition qui désignait cette colline sous le nom d'Anchesmus; Spon (Voy. II, 93) et Wheler (page 345) l'admirent comme lui, et il fallut attendre M. Forschhammer et l'année 1832 pour associer ce nom à celui de Lycabette.

Page 9, ligne 12. Sous les mots de fondements d'un quai et d'une citadelle, il entend les restes et les ruines de murailles sur le bord et à la partie la plus saillante de l'étroit promontoire Cetioneia (Thucyd., VIII, 90), au nord de l'entrée du Pirée, entre le port principal et le port nommé le Sourd, Κωφὸς λιμήν. (Xénoph., Hell. II, 4, 31.) (Note de M. Ross.)

Page 9, ligne 21 Ce lion est à Venise, c'est celui qui porte des inscriptions sur les deux épaules. On fera attention à la position que lui assigne le Père Babin, au fond du port regardant l'entrée. C'est ainsi que le décrivent aussi les missionnaires, Spon et Wheler, et que le représente le plan du port relevé en 1685 par l'ingénieur qui accompagnait M. d'Otières. Voyez une carte du Pirée dans le volume in-folio, supplément françois, n.º 19, de la Bibliothèque impériale, et une reproduction de cette carte, tome II, page 61, d'*Athènes aux XV*^e^, *XVI*^e^ *et XVII*^e^ *siècles*.

Page 10, ligne 17. Ces longs murs étaient déjà en bien mauvais état lorsque Spon les décrivit. Les Vénitiens en ruinèrent une partie pour construire leurs redoutes, et la nouvelle route du Pirée à Athènes, établie depuis 1835, les a plus bouleversés encore.

Page 14, ligne 4. Lisez Cérès.

Page 14, ligne 9. L'auteur prend pour l'Enneacrunos une fontaine turque quelconque, construite au nord de l'Acropole, car il dit un peu plus loin que la demeure du consul français se trouvait auprès de cette fontaine. Or ce consul, nommé Giraud, habitait, suivant Spon (II, 168, 221), près de l'église de Saint-Démétrius. (Ross.)

Page 15, ligne 23. C'est encore l'église métropolitaine et une des plus intéressantes églises byzantines qui se soit conservée. Elle est isolée sur une petite place.

Page 17, ligne 13. Peut-être un groupe de Demeter et Iakchos, ou tout autre monument de ce genre. On pourrait même penser, dans cette partie de la ville non loin des Eponymes, à l'ouvrage célèbre de Kephisodotos, Cyrène portant Plutos dans ses bras, suivant Pausanias, I, 8, 3; IX, 16, 1. (Ross.)

Page 18, ligne 6. Le temple de Thésée avait déjà son nom dans les traditions locales. Il est vrai que ni l'anonyme de 1460 ni les correspondants de Crusius ne le lui donnent, et que Cyriaque d'Ancône le nomme le temple d'Arès. (Épigr., p. 43, nº 96.) Babin a suivi l'opinion commune, qui se trouve également consignée dans toutes les relations des missionnaires de cette époque. On sait que M. Ross, adoptant l'opinion de Cyriaque d'Ancône, a publié une dissertation, écrite en grec et imprimée à Athènes en 1838, pour combattre l'opinion qu'avait acceptée l'érudition. Il annonce une traduction allemande de ce premier travail avec des additions qui maintiennent sa conviction et doivent corroborer ses arguments.

Page 20, ligne dernière de la note. Telle était l'opinion de Spon en 1674, à une époque où la médecine avait plus de place dans sa pensée que l'antiquité; mais lorsque ses études et son voyage l'eurent entièrement porté vers l'archéologie, il revint sur cette opinion et se rétracta ainsi dans le récit de son voyage, tome II, page 189 : Je me retracte de ce que j'ay autrefois dit qu'il n'y avoit pas d'apparence, que ce temple fût celuy-là même qui avoit été bâti après la bataille de Marathon à l'honneur de ce héros. Le raisonnement le doit céder à la vûe, quoyque la vûe ne serve de rien sans luy. Il est bâti de marbre de Pentéli, et est de même fabrique que celuy de Minerve. J'oserois même assurer qu'ils n'ont eu l'un et l'autre qu'un même architecte. La bataille des Centaures et des Lapithes, dont Pausanias fait

mention, est représentée sur la frise de la façade et du derrière, au dedans du portique qui l'environne, et aux côtés il semble que le sculpteur ait laissé imparfait les petits quarrez, où doivent être les principales actions de Thésée comme le même Auteur le remarque. On en void un, où il précipite dans la mer le voleur Sciron.

Page 20, ligne 14. Guillet savait l'existence de ce lion par les relations des missionnaires (*Athènes ancienne et mod.*, p. 254), mais il se trompe sur sa position, qui est exactement marquée dans le plan des Capucins. Spon le vit et le décrit (Voy. II, 190). Morosini le transporta à Venise, et il en parle dans ses dépêches, qu'on trouve dans le second volume d'*Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles.*

Page 24, ligne 19. Beaucoup de villes ont eu la prétention de posséder autant d'églises que l'année a de jours. La seule ville d'Athènes a pu réaliser cette ambition. Encore aujourd'hui on en compterait facilement 365, en étendant les recherches aux environs de la ville. Ce sont d'ailleurs plutôt des chapelles que des églises.

Page 26, ligne 9. Cette mesure, qui n'est qu'approximative, se rapproche cependant de l'exactitude, parce que la cella et l'opisthodome étaient alors réunis par une grande porte pratiquée violemment dans le mur de séparation.

Page 26, ligne 13. Il me serait impossible de discuter ici cette description, dont les mots doivent être pesés, parce qu'ils ont leur importance dans la question si délicate de la couverture primitive du Parthénon.

Page 27, ligne 17. Plus d'un passage de cette description demande à être longuement étudié et offre encore une énigme.

Page 27, ligne 18. Ce vestibule est le pronaos oc-

cidental. Il faut avoir toujours présent à l'esprit que depuis la transformation du Parthénon en église chrétienne, l'entrée du temple étant à l'ouest, aucun voyageur, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, n'eut l'idée de se demander s'il en avait bien été ainsi dans la disposition primitive.

Page 28, ligne 9. Ces figures et ces personnages de marbre ne sont autre chose que la frise au haut du mur occidental de l'opisthodome.

Page 28, ligne 18. Cette comparaison de l'œuvre de Phidias, avec la décoration du château de Richelieu, choque, tant elle est inattendue. Elle provoque ensuite le sourire. Elle n'est pourtant pas aussi déplacée qu'elle le paraît au premier abord. Le Père Babin avait vu ce miracle des arts en France, construction toute nouvelle et dans tout l'éclat de sa fraîcheur. Il avait pu admirer sur ses façades une collection remarquable de statues antiques que ne déparaient pas quelques statues modernes, telles que les deux prisonniers de Michel-Ange. Il comparait donc les plus belles statues qu'on eût jusqu'alors appliquées à la décoration monumentale, avec les statues du Parthénon, et il ajoutait comme correctif : « Les figures et » statues du château de Richelieu n'ont rien » d'approchant à ces belles et grandes figures. »

Page 29, ligne 19. Il y a là une disposition que je ne comprends pas et qu'il faut étudier.

Page 30, ligne 14. C'est la frise.

Page 31, ligne 13. Ce respect des Turcs pour des figures sculptées est à noter. Au reste il s'étendit à toutes les parties du Parthénon, puisqu'ils conservèrent même dans l'intérieur les dispositions introduites par les chrétiens, et jusqu'à leur maître-autel, que Spon trouva encore intact.

Page 31, ligne 23. On a retrouvé, en 1836, ce

siége antique, sculpté en marbre, dont tous les voyageurs ont parlé après Babin.

Page 33, ligne 19. Ces légendes sont dans l'esprit grec et circulaient depuis longtemps. M. le baron de Saint-Blancard passant à Corfou, en 1537, fit ses dévotions *à Notre-Dame de Casope*. Il trouva l'église dévastée, les peintures souillées : *fors l'ymaige Nostre-Dame qui estoit au costé dextre de la voulte de l'aultel auquel ung Turc voulut arracher ung petite ymage d'argent que selon les coustumes du pays les pellerins y apportent et font affixer audict ymaige, subitement devint aveugle qui fut cause que nul des autres Turcs osa toucher ne oultrager ledict ymage.* (Voyage raconté par Jean de Véga.)

Page 35, ligne 11. Pour tous ces détails, je renvoie aux *Voyages* de Spon et Wheler.

Page 36, ligne 2. Lycurgue, selon Plutarque, aurait entassé des provisions d'armes et de munitions de guerre dans l'Acropole. On voit dans la topographie, écrite par l'anonyme de 1460, que ce fut la manie des beaux esprits d'Athènes, au moyen âge, de donner des noms célèbres à tous les édifices de la ville. Plusieurs de ces noms ont été recueillis par Babin et par les autres voyageurs. L'arsenal de Lycurgue, substitué aux Propylées, est de ce nombre.

Page 36, ligne 8. Babin a oublié, à Smyrne, le temple de la Victoire Aptère qu'il avait certainement vu à Athènes.

Page 36, ligne 14. Comme il n'y a pas d'édifice pareil sur la colline de l'Aréopage, il faut croire que Babin désigne ainsi le théâtre d'Hérode Atticus.

Page 36, ligne 23. Le monument de Philopappus sur la colline du Musée.

Page 37, ligne 8. Cette description du monument choragique de Lysicrates et les conjectures qu'il suggère au Père Babin ne font point honneur à sa sagacité, mais elles expliquent comment une aussi sotte désignation, recueillie et acceptée déjà par l'anonyme de 1460, a pu se maintenir si longtemps.

Page 41, dernière ligne de la note. Cette judicieuse attribution fait honneur à Spon. Guillet partage ce mérite avec lui.

Page 44, ligne 21. Le Père Babin consacre ces trois paragraphes à la description du gymnase d'Hadrien, vaste et imposant édifice romain, dont les beaux restes se voient encore près du bazar, mais qui semble avoir eu alors une bien plus grande étendue. Le nom de palais de Thémistocle lui a été donné par les Athéniens du moyen âge, et l'anonyme de 1460 l'avait déjà recueilli.

Page 45, ligne 17. L'Olympiéion ou temple de Jupiter Olympien s'élève près de l'Ilissus, au sud de la ville d'Athènes.

Page 47, ligne 1. Le Père jésuite accepte, avec une facilité par trop candide, les légendes populaires qui, en Grèce, rêvent des colonnades sans fin, comme dans nos campagnes elles annoncent des communications souterraines indéfinies. Les *deux colonnes proche des murailles* de l'Acropole sont des monuments choragiques isolés, et les *deux autres* appartenaient à l'aqueduc d'Hadrian.

Page 47, ligne 5. La chapelle de Saint-Georges sur le Lycabette.

Page 47, ligne 17. Les chrétiens avaient changé en église ce petit temple ionique qui s'élevait sur la rive gauche de l'Ilissus du côté du Stade. Il fut détruit en 1771.

Page 49, ligne 8. L'anonyme de 1460 avait omis de parler de ce pont, il citait seulement cette porte voûtée que le Père Babin transforme en dépendance de monastère. Il y a plus d'une obscurité sur ce point de la topographie athénienne, mais ce n'est pas ici le lieu pour s'en occuper.

Page 49, ligne 17. L'assiette du Stade est bien marquée, mais on devait s'attendre à plus de détails.

Page 51, ligne 25. Il faut chercher ces jardins dans les environs d'Ampelokepi, au sud-est d'Athènes.

Page 51, ligne 8. Il n'y a plus de traces de ce monument.

Page 51, ligne 20. L'anonyme de 1460 marque aussi de ce côté des écoles de célèbres philosophes.

Page 57, ligne 10. Tous ces détails sur la population athénienne sentent un peu le Latin parlant du Grec, mais on ne peut refuser à Babin une certaine finesse dans ses jugements.

Page 59, ligne 14. Spon raconte de nouveau ce commérage, seulement il rapporte *que quelques-uns attribuent à l'imagination frappée de ces lions* (les différents lions sculptés en marbre) *le monstre dont une femme turque accoucha à Athènes*. Il n'ajoute aucun détail de nature à donner plus de consistance à ce conte.

FIN.

Paris. Typographie PLON frères, rue Garancière, 8.



